

# FOCUS

# PATRIMOINE DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE À PERPIGNAN



**CIRCUIT  
DÉCOUVERTE**

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**

## 3 LE PATRIMOINE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE DE PERPIGNAN

## 4 LE QUARTIER DE LA GARE

## 6 LES REMPARTS NORD

## 10 LES REMPARTS SUD

## 12 LE SECTEUR PLACE CASSANYES BOULEVARD ANATOLE FRANCE

## 13 LA « VILLE NOUVELLE » DU MOULIN-À-VENT

## 14 PLAN DU CENTRE-VILLE

### Crédits couverture

Square House, demeure et agence  
de Férid Muchir, 1951 et 1959,  
10-11 boulevard Jean Bourrat

### Réalisation

Mission Animation du patrimoine,  
à partir du travail de Léonie Deshayes

### Maquette

Studio de création de la Ville  
de Perpignan  
d'après **DES SIGNES**  
studio Muchir Desclouds 2015

### Impression

imprimerie Salvador

# LE PATRIMOINE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE DE PERPIGNAN

La très grande richesse de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle à Perpignan, sa pluralité, sa diversité et sa qualité a suscité une labellisation exceptionnelle. La Commission régionale du patrimoine et des sites a ainsi souligné l'intérêt patrimonial non seulement d'édifices isolés et d'ensembles constitués, mais aussi de quartiers entiers. La décision préfectorale du 20 janvier 2015 a donc attribué le label Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle à cinq quartiers et huit édifices isolés de Perpignan.

La plupart de ces quartiers s'apparentent à de véritables opérations urbaines et témoignent ainsi de l'histoire de la ville durant ce XX<sup>e</sup> siècle.

Dès l'orée de ce siècle, l'arasement des **Remparts Nord** va ouvrir la vieille ville, la relier aux quartiers périphériques, la doter d'équipements modernes et l'embellir d'un quartier résidentiel luxueux, accolé au centre ancien et aux espaces de loisirs que sont déjà la promenade des Platanes et le square Bir Hakeim.

Dans les années 1930, le quartier des **Remparts Sud** se développe dans un contexte économique plus difficile, mais bénéficie de la mode de l'Art déco qui lui confère un charme certain.

Entre ces deux opérations urbaines, le secteur de transition de la place Cassanyes et du boulevard Anatole France accueille des équipements de taille, notamment les premières habitations bon marché et un groupe scolaire ambitieux.

Dans les années 1960, la « **ville nouvelle** » du **Moulin-à-Vent** absorbe la croissance démographique, répond à l'arrivée des rapatriés d'Afrique du Nord et offre aux nouveaux propriétaires un confort moderne et un cadre de vie agréable, spacieux et végétalisé.

Si le **quartier de La Gare** ne peut se prévaloir d'une telle planification, il résume à lui seul un siècle et demi d'architecture, de l'arrivée du train au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. La grande variété de son bâti reflète tant la diversité stylistique que la pluralité sociale de ce quartier de riches négociants et industriels comme d'ouvriers.

Mais, la création architecturale du XX<sup>e</sup> siècle ne se limite pas à ces quartiers : elle fleurit aussi à la périphérie voire en plein centre ancien, comme en témoignent les **huit édifices isolés labellisés**. Ils illustrent aussi la diversité des personnalités artistiques et des styles qui composent la riche mosaïque perpignanaise. Le modernisme de Raoul Castan (Maison rouge, 41 rue François Rabelais), l'Art déco de Julien Charpeil (10 rue de la Barre), le régionalisme d'Édouard Mas-Chancel (2 rue Jean Richepin) s'associent à la synthèse stylistique toute personnelle de l'architecte emblématique Férid Muchir (immeuble 7 rue de la Barre, maisons Maury, Bressac, 14 rue du Jardin d'enfants), sans exclure une création plus étonnante, la maison Espel.

Ce focus vous invite à découvrir cette richesse patrimoniale, au fil des quartiers et des rues. Il complète ainsi la signalétique d'interprétation en place.

# LE QUARTIER DE LA GARE



Après l'arrivée du chemin de fer en 1858, Perpignan est en plein essor industriel et commercial. La gare, construite en 1863, est au carrefour des voies de communication entre la France et l'Espagne. Le peintre surréaliste Salvador Dalí la qualifie d'ailleurs de « *centre del món* ». Lieu stratégique pour l'exportation des productions et produits locaux, le quartier est relié au centre-ville par une avenue bordée d'édifices divers, à vocation tant industrielle et commerciale que résidentielle. Ainsi, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Eugène Bardou, petit-fils du fondateur du papier à cigarettes JOB, y installe une vaste usine de façonnage de la marque « Le Nil » puis, en 1901, un fastueux hôtel particulier (14 avenue du Général de Gaulle).

Non loin, l'impasse Drancourt séparait les entrepôts du négociant en vin Émile Drancourt et son hôtel particulier, construit en 1899 par l'architecte danois Viggo Dorph-Petersen. Très en vogue, celui-ci est l'auteur de plusieurs belles réalisations du quartier de La Gare et de la ville, qui témoignent de la richesse, de l'ambition et des goûts de sa clientèle bourgeoise.

## 1 • VILLA LES TILLEULS 42 AVENUE DE GRANDE-BRETAGNE, VIGGO DORPH-PETERSEN, 1906

Cette belle demeure a été commandée par Joseph Puig (1859-1929), un riche négociant et grand collectionneur de monnaies, qui l'a léguée à la Ville de Perpignan, avec sa collection, pour en faire un musée numismatique. L'escalier monumental et le répertoire décoratif rappellent la tradition beaux-arts qui caractérise l'œuvre de Viggo Dorph Petersen. Un jardin à l'anglaise, dessiné par l'architecte paysagiste Laveau en 1905, entoure la villa.

## 2 • UNE RUE AUX ACCENTS RÉGIONALISTES 6-16 RUE GABRIEL FAURÉ, ÉDOUARD MAS-CHANCEL, 1930-1931

Au sein du lotissement Au Coin tranquille, les œuvres de l'architecte Édouard Mas-Chancel forment un ensemble particulièrement cohérent en alignant un même modèle de petites maisons de ville mitoyennes à deux étages. Il s'anime cependant de multiples variations qui déclinent le répertoire régionaliste : arcs en plein cintre, colonnes et chapiteaux d'inspiration romane, larges génoises très travaillées, matériaux locaux comme les galets et les briques...

## 3 • IMMEUBLE DABAT 66 AVENUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE, RAOUL CASTAN, 1912

Cette première œuvre perpignanaise de l'architecte toulousain Raoul Castan associe une composition qui reste dans la tradition du XIX<sup>e</sup> siècle à des motifs inspirés de l'Art nouveau, comme les balcons en ferronnerie, les bandeaux et linteaux décoratifs. Les matériaux – comme les galets disposés en épis – apportent aussi une teinte régionaliste et pittoresque.  
*Aux alentours... rue du 14-Juillet.*

## 4 • MAISON MAYDAT 12 QUAI ALFRED NOBEL, ALFRED JOFFRE, 1940

Dans le cadre agréable des quais de la Basse, cette œuvre de l'architecte Alfred Joffre synthétise les différents courants qui s'imposent dans l'architecture perpignanaise. Sa façade, très travaillée et relativement chargée, utilise les potentialités décoratives de la géométrie et la polychromie de l'Art déco, en empruntant au régionalisme ses formes romanes en plein cintre et ses matériaux locaux.  
*Aux alentours... rue de Paris.*

## 5 • HÔTEL ROYAL ROUSSILLON 34 AVENUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE, ALFRED JOFFRE ET FÉRID MUCHIR, 1945

Cet ancien hôtel de prestige, transformé en siège de police lors de l'occupation allemande, abrite aujourd'hui la Maison de la Région. Ses formes courbes et incurvées, ses longues horizontales,

ses hublots, l'inscrivent incontestablement dans le style « paquebot », branche tardive de l'Art déco.  
*Aux alentours... rue Joseph Cabrit.*

## 6 • MAISON MAURY 1 RUE ANTOINE DE CONDORCET, FÉRID MUCHIR ET ALFRED JOFFRE, 1934

À l'angle des rues Condorcet et Pascal-Marie Agasse, cette maison est l'une des premières réalisations de Férid Muchir, associé à son oncle Alfred Joffre. Il y mêle harmonieusement l'Art déco au régionalisme, avec l'imposante rotonde couronnée de tuiles rondes, l'utilisation de la brique et des arcs en plein cintre.



# LES REMPANTS NORD



Le quartier des Remparts Nord se développe suite à la destruction de cette portion de l'enceinte, par le promoteur Édmond Bartissol, entre 1904 et 1906. Il s'organise autour d'une ceinture de boulevards, articulée par des places.

À l'est, le plus ancien, le boulevard Wilson, profite de la présence de la promenade des Platanes, prestigieux espace de loisirs aménagé dès le XIX<sup>e</sup> siècle au pied des fortifications. Il accueille donc de beaux immeubles qui affichent les goûts et prétentions d'une riche bourgeoisie qui s'ouvre peu à peu aux nouveaux courants architecturaux.

À l'ouest, le boulevard Georges Clemenceau, limité par deux grands magasins, Aux Dames de France et le Grand bazar devenu Nouvelles galeries (actuelles Galeries Lafayette), constitue l'artère principale d'un secteur à vocation plus commerciale.

## 1 • AUX DAMES DE FRANCE PLACE DE CATALOGNE, GEORGES DEBRIE, 1906

Ce premier grand magasin de Perpignan est l'œuvre de l'architecte parisien Georges Debrie, Grand Prix de Rome, auquel la chaîne commerciale Aux Dames de France a déjà confié la réalisation de ses magasins d'Hyères (1895) et de Toulouse (1904). Il perpétue une tradition architecturale qui remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, adaptée aux grandes surfaces de vente qui se développent alors. Il allie une architecture de pierre à décor sculpté, dont le luxe reflète la clientèle aisée, à des matériaux modernes et fonctionnels, le fer et le verre. Depuis 1999, la toiture et les façades sont classées au titre des Monuments historiques. Grâce à une réhabilitation par l'architecte Philippe Pous en 2002, ce bâtiment a conservé sa fonction commerciale.

*Aux alentours... avenue des Palmiers, quai Alfred Nobel, rue André Bosch.*

## 2 • IMMEUBLE SABATIER 10 RUE DE LA BARRE, JULIEN CHARPEIL, 1939

Construit sur un édifice ancien, dont il subsiste les piliers d'angle en pierre et la porte cochère en plein cintre, cet immeuble affiche une modernité de forme et de matériau qui contraste avec son environnement. Les bow-windows et oriels, la pergola décorative, les lignes épurées des balcons et corniches y concourent. L'utilisation du béton armé n'étonne pas de la part de l'architecte Julien Charpeil qui est, à cette époque, l'agent régional du bureau d'étude Hennebique de Paris, spécialisé dans cette technique de construction.

## 3 • MONOPRIX 7 RUE DE LA BARRE, FÉRID MUCHIR, 1949-1950

Après un premier projet, établi en 1936 par l'architecte Henri Graëll, c'est finalement Férid Muchir qui réalise le Monoprix, pour la société immobilière Mirabeau-Roussillon, à l'emplacement de l'ancien magasin Bolte. Si son angle arrondi et la symétrie de ses façades l'inscrivent dans le style Art déco, la Vénus allongée sur un cerf du sculpteur barcelonais Miquel Parede apporte une touche décorative pittoresque. Les piliers en marbre respectent l'unité de la rue de la Barre.

## 4 • CINÉMA CASTILLET 1 BOULEVARD THOMAS WILSON, EUGÈNE MONTÈS, 1911

Ce tout premier cinéma construit à Perpignan s'accompagnait d'une patinoire, d'un dancing-hall et d'un café-bar. Ses façades structurées s'inspirent de l'architecture des théâtres du XIX<sup>e</sup> siècle. Leurs décors témoignent d'un grand éclectisme en mêlant corniches, denticules et acrotères classiques, frontons brisés, mascarons et cartouches baroques. L'Art nouveau apparaît également à travers les marquises en fer forgé et les céramiques à motifs floraux réalisées par le sculpteur Alexandre Guénot.

## 5 • ŒUVRES D'HENRY SICART BOULEVARD THOMAS WILSON, RUE JEANNE D'ARC ET RUE PIERRE TALRICH

Formé à l'école des beaux-arts de Toulouse, l'architecte Henry Sicart mêle habilement références historicistes à l'architecture médiévale et apports de l'Art nouveau. Il décline ainsi arcs, arcatures et modillons en introduisant

décors végétaux inventifs, mosaïques colorées et marquises. Il aime à associer la brique locale à la pierre de taille. Si son style reste nettement reconnaissable, il sait s'adapter aux goûts de ses commanditaires. Ainsi, sur le boulevard Thomas Wilson, l'hôtel Vilar, édifié en 1912 au numéro 7, fait écho à l'Art nouveau de l'école de Nancy, tandis que l'immeuble Carbonell de 1920-1926, au numéro 9, multiplie les arcs brisés d'inspiration gothique et que l'hôtel particulier du numéro 11, qui porte la date de 1922, puise dans la tradition catalane. La créativité d'Henry Sicart se retrouve aux numéros 8, 13 et 21 de la rue Jeanne d'Arc et au numéro 4 de la rue Pierre Talrich.

## 6 • MAISON DE L'AMÉRICAINNE 13 BOULEVARD THOMAS WILSON, CLAUDIUS TRÉNET, 1909

Cet immeuble de rapport doit son nom à Marie Navarra-Casas, veuve d'un riche Sud-Américain, qui le fait construire en 1909. C'est alors le premier immeuble du boulevard Thomas Wilson. Son auteur, l'architecte Claudius Trénet, a d'ailleurs proposé un plan de lotissement du quartier des Remparts Nord dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il édifie ici le premier immeuble « moderne » de la ville. Si sa composition reste ancrée dans une tradition architecturale académique, la richesse formelle de ses baies, ses lignes courbes et ses décors végétaux introduisent l'Art nouveau. S'y mêlent des éléments pittoresques, comme la tour et les toitures en saillies, qui le rapprochent de l'architecture de villégiature. Les feuilles de platanes sculptées sur la façade rappellent les arbres plantés sur la proche promenade.





**7 - IMMEUBLE RÉGIONALISTE**  
**9 RUE ÉLIE DELCROS,**  
**ÉDOUARD MAS-CHANCEL, 1938**

Construit pour accueillir la demeure et le cabinet de l'architecte montpelliérain Édouard Mas-Chancel, cet immeuble est un exemple éloquent de l'architecture régionaliste roussillonnaise qui caractérise ses œuvres. Il allie ainsi utilisation de matériaux locaux traditionnels, comme les galets roulés, la brique ou le granit, et emprunts au répertoire romain, comme les arcs en plein cintre retombant sur des chapiteaux et les baies géminées divisées par de fines colonnes.

**8 - IMMEUBLE MODERNISTE**  
**10 BIS RUE RAMON LLULL,**  
**LÉON BAILLE, 1927**

Léon Baille (1862-1951), l'architecte de la Ville de Perpignan, auteur de nombreux édifices publics, comme le collège Jean Moulin, la bourse du travail ou l'hôpital Saint-Jean, a construit cet immeuble pour lui-même et sa famille. Formé à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, il se



tourne dès les années 1920 vers le modernisme, comme l'illustre cet édifice en béton armé où prime la fonctionnalité. Son angle très prononcé n'est pas sans rappeler l'hôtel Belvédère du Rayon vert, œuvre du même architecte édifée à Cerbère entre 1928 et 1932.

**9 - MAISON ROUGE**  
**41 RUE FRANÇOIS RABELAIS,**  
**RAOUL CASTAN, 1925**

Du sommet des derniers vestiges de l'enceinte médiévale, la maison-atelier du peintre Louis Bausil manifeste l'arrivée du modernisme à Perpignan. Son architecte Raoul Castan privilégie les matériaux modernes, le béton et l'acier, la pureté des lignes, les formes et volumes géométriques, qui seuls animent cet édifice dépourvu d'ornement. Il s'inscrit ainsi dans la voie des figures importantes de l'époque, comme Le Corbusier.

*Aux alentours... rue Pierre Ronsard, boulevard Jean Bourrat.*

**10 - MAISON**  
**14 RUE DU JARDIN D'ENFANTS,**  
**FÉRID MUCHIR, 1939**

Dans le quartier des Platanes, cette petite maison manifeste malgré sa modestie le talent de l'architecte Férid Muchir et la diversité de ses sources d'inspiration. La modernité des baies horizontales contrebalance ainsi les accents régionalistes des matériaux locaux et des baies géminées dont les arcs reposent sur une colonnette à chapiteau sculpté. Au-dessus de l'entrée, la sculpture d'un âne catalan apporte un caractère pittoresque.



**11 - MAISON BRESSAC**  
**37 ET 38 COURS FRANÇOIS PALMAROLE,**  
**FÉRID MUCHIR, 1949**

Cette maison confirme la fusion du modernisme au régionalisme et au pittoresque caractéristique de l'architecte Férid Muchir. Elle mêle ainsi les consonances modernes de la rotonde, des baies horizontales et des murs en béton blancs à des références aux mas catalans traditionnels, comme le patio ombragé, l'escalier extérieur, l'auvent, le conduit de cheminée entre deux baies, les encadrements et couvre-murs en briques.



**12 - IMMEUBLE DE LA « DDE »**  
**2 RUE JEAN RICHEPIN, JOSEPH BERTHIER**  
**ET ÉDOUARD MAS-CHANCEL, 1941-1945**

Construite pour accueillir les services des Ponts et Chaussées, cette architecture monumentale est aujourd'hui le siège de la Direction départementale des Territoires et de la Mer. Une étonnante tour circulaire surmontée d'un belvédère réunit deux bâtiments dont l'élévation reste traditionnelle, avec ses travées et ses trois niveaux distincts. Si les fenêtres, percées dans un bandeau de brique, introduisent des horizontales d'esprit moderne, le régionalisme l'emporte, par les matériaux (grès, marbre rose, brique) et le décor, les arcatures, les colonnes à chapiteaux prismatiques ou l'imposante génoise.



# LES REMPARTS SUD



La seconde phase de destruction des remparts, entre 1929 et 1931, concerne la zone Sud de la ville, à proximité du palais des rois de Majorque. L'urbanisation reprend les grandes lignes du projet d'agrandissement proposé par l'architecte Adolphe Dervaux en 1925. De nouvelles voies de communications apparaissent et complètent notamment la ceinture de boulevards.

Deux types de constructions s'insèrent dans le nouveau quartier. Les traditionnels immeubles de rapport, qui se définissent par leur fonction locative et leur grande taille, s'implantent principalement le long du boulevard Félix Mercader. Les maisons de ville, plus modestes et à usage individuel, connaissent un essor à Perpignan dès l'entre-deux-guerres et s'implantent en place des remparts détruits ou sur des terrains agricoles libérés. Après la Seconde Guerre mondiale, les maisons développées en bandes succèdent aux maisons isolées, ce qu'illustre parfaitement la rue du Stadium.

En dépit des difficultés économiques, ces différentes constructions impliquent des architectes et entrepreneurs reconnus et se distinguent par leur qualité architecturale. L'ensemble de ce quartier des Remparts Sud se caractérise par le triomphe du style Art déco. Officialisé par l'exposition internationale des arts décoratifs à Paris en 1925, il perdure à Perpignan jusque dans les années 1950. Il utilise la polychromie, la symétrie, les décors géométriques, stylisés, inspirés de la culture urbaine moderne, pour produire une esthétique sophistiquée et ornementale.

## 1 • IMMEUBLE DE RAPPORT 4 BOULEVARD FÉLIX MERCADER, FÉLIX MERCADER, 1932

Cet immeuble, l'un des plus anciens du quartier, est l'œuvre de l'architecte Félix Mercader, résistant et maire de Perpignan à partir de 1944. À sa mort, en 1949, la Ville lui rend hommage en donnant son nom à l'ancien boulevard des Albères. Les lignes géométriques modernistes, inspirées des architectures d'Auguste Perret, sont adoucies par une touche Art déco, notamment dans le décor stylisé de la porte.

## 2 • ENTRE UNITÉ ET CRÉATIVITÉ RUE DU DOCTEUR ALFRED RIVES ET RUE GEORGES RIVES

En dépit de la diversité des constructions et des styles architecturaux, il se dégage de ces deux rues successives l'impression d'une certaine unité. À côté de nombreuses réalisations Art déco, certaines maisons affichent un régionalisme prononcé, comme l'hôtel Bosch-Montana d'Alfred Joffre, de 1940, au 6 rue du Docteur Alfred Rives, ou la maison dessinée par Édouard Mas-Chancel en 1953 au 33 rue Georges Rives. D'autres se contentent de motifs empruntés à un style ou un autre – de fenêtres allongées modernistes, d'oriels ou de hublots Art déco, de matériaux ou d'arcs régionalistes – ou les mêlent librement.



## 3 • IMMEUBLE 40 AVENUE GILBERT BRUTUS ET 35 RUE DES JOTGLARS, FÉRID MUCHIR, 1935

Cet immeuble imposant se dresse à l'angle de l'avenue Gilbert Brutus et de la rue des Jotglars comme la proue d'un navire. Avec ses hublots, ses courbes et ses formes courbes, il illustre bien le style « paquebot ». Le toit-terrasse et les lignes droites dénotent aussi le modernisme tempéré de Férid Muchir.

## 4 • MAISON 53 AVENUE GILBERT BRUTUS ET 30 RUE DES ARCHERS, JEAN MÉROU, 1932

Cette maison de ville a été construite par et pour l'entrepreneur Jean Mérou, qui travaillait régulièrement avec les architectes perpignanais tels Alfred Joffre ou Claudius Trénet. Avec son toit-terrasse, sa pergola et sa rotonde, elle mêle élégamment modernisme et Art déco.

*Aux alentours... rue des Lices, rue des Remparts Saint-Matthieu, rue des Remparts La Réal, rue des Rois de Majorque.*

## 5 • MAISON ART DÉCO 56 AVENUE DES BALÉARES, FÉRID MUCHIR, 1938

Férid Muchir propose ici une solution d'angle originale, une tour en retrait entre deux corps rectangulaires qui ménagent un jardinet antérieur. La pureté moderniste des lignes et volumes géométriques n'exclue pas un souci du décor qui s'apparente à l'Art déco. Il s'exprime nettement dans l'association de porte-drapeaux, d'un oculus, de carreaux de verre et de corniches ornementales.

## 6 • MAISON BOUVERET 21 RUE GEORGES BONDURAND, FÉRID MUCHIR, 1938

Cette maison illustre bien l'art et la synthèse stylistique de l'architecte Férid Muchir. L'articulation des volumes géométriques épurés et les fenêtres horizontales qui se rejoignent à l'angle traduisent son modernisme, tandis que les hublots rappellent ses dettes à l'art déco et que les galets donnent une couleur locale.

*Aux alentours... rue Joachim du Bellay.*



# LE SECTEUR PLACE CASSANYES - BOULEVARD ANATOLE-FRANCE



Ce secteur urbain fait la jonction entre les opérations urbaines des Remparts Nord et Sud. Suite à la démolition des fortifications de la porte de Canet en 1931, il s'articule autour de la place Cassanyes et des boulevards Aristide Briand et Anatole France. L'espace ainsi libéré permet la mise en œuvre de programmes architecturaux d'envergure, difficiles à insérer dans la trame urbaine dense des quartiers anciens. Ces équipements répondent notamment à des besoins sociaux et éducatifs et participent ainsi à la modernisation de la ville. Ce quartier accueille aussi des immeubles de rapport avec un rez-de-chaussée prévu pour abriter jusqu'à quatre magasins.

## 1 • HBM SAINT-JACQUES HENRI MARTIN, 1932

Suite à la loi Loucheur de 1928, des programmes de logement social d'initiative publique voient le jour à Perpignan, comme partout en France. Les HBM Saint-Jacques sont les premières « habitations à bon marché » qui y sont construites, en 1932, dans l'axe du boulevard Jean Bourrat. Elles respectent



1



2

une organisation orthogonale habituelle à ce type de logements sociaux. Mais, l'architecte a profité de la parcelle rectangulaire pour répartir les corps de bâtiments sur trois plans dont la succession crée une perspective spectaculaire. Une allée centrale accède aux deux cours intérieures qui intègrent des espaces verts et desservent les cages d'escaliers. Les façades, qui reprennent la division en travées et la tripartition traditionnelles, sont animées par des balcons en surplomb, des avancées, des auvents, des colonnes rouges et des faux colombages. L'architecte répète ce dernier motif sur les HBM Saint-Matthieu, qu'il construit rue des Baléares en 1936.

## 2 • GROUPE SCOLAIRE ROMAIN-ROLLAND ÉDOUARD MAS-CHANCEL, 1936-1939

Ce groupe scolaire a été prévu pour trois écoles, de filles, de garçons et maternelle. Cette destination explique son plan particulier : les corps de bâtiments se disposent autour de deux cours séparées par un corps central en diagonale, dont le retrait ménage une troisième cour antérieure. Des entrées distinctes accèdent à chacune des trois parties ainsi définies. L'envergure du projet a permis à l'architecte Édouard Mas-Chancel de donner à son style régionaliste une expression monumentale. Des baies géminées, dont les arcs en plein cintre reposent une colonne à chapiteau, surmontent les deux imposants portails ébrasés. Le soubassement de galet et les éléments de béton moulé rompent l'uniformité de la brique. En 1941, l'armée transforme cet édifice en hôpital militaire et il ne retrouve sa fonction première qu'en 1943.



1

## 3 • IMMEUBLES DE RAPPORT 2 ET 8 PLACE CASSANYES, JOSEPH PRUDHOMME, 1934 ET 1947-1953

Sur la place Cassanyes, deux immeubles de l'architecte Joseph Prudhomme déclinent l'Art déco. Au numéro 2, le plus ancien multiplie les éléments décoratifs, colonnes à chapiteau, oriels, balcons aux ferronneries géométriques diversifiées, jeux d'agencement des briques... Beaucoup plus sobre, le second adopte un style « paquebot » plus moderne et rappelle certaines réalisations de Férid Muchir.

*Aux alentours... rue du Stadium.*

## HORS CENTRE-VILLE

### 1 • VILLA ESPEL 1 AVENUE DE LA CÔTE-VERMEILLE, MAURICE ABELANET, 1965

Demeure d'un passionné d'architecture, cette villa s'inspire d'œuvres de l'architecte moderniste Richard Neutra (1892-1970). Au-dessus d'un rez-de-chaussée qui fait office de soubassement, l'étage, largement ouvert de baies vitrées, accueille les pièces d'habitation. Une galerie, couverte par l'auvent de la toiture, le borde sur deux côtés. Avec sa rambarde aux lignes multiples, elle accentue l'horizontalité de l'édifice. Ses deux rampes permettent un accès facile au vaste jardin qui entoure la villa et à son bassin. La structure de béton armé s'associe à des matériaux traditionnels aux teintes majoritairement chaudes, pierre, bois, tuile, ardoise au sol.

# LA « VILLE NOUVELLE » DU MOULIN-À-VENT

Grand projet de Paul Alduy, maire de Perpignan de 1959 à 1993, ce quartier périphérique a fait face à l'expansion démographique à l'arrivée des rapatriés d'Afrique du Nord, en permettant l'accession à la propriété des classes moyennes. L'opération est menée de 1962 à 1990 par la Société immobilière de la Ville de Perpignan, qui associe la municipalité à des banques. Elle engage différents architectes, comme Pierre Ferrand, Joseph Benezet ou Marcel Sayrous. L'ensemble est structuré par des avenues doubles, appelées ramblas, et des places dont les terre-pleins sont plantés. Il associe deux types d'immeubles, des barres de quatre ou cinq étages et des tours pouvant en superposer jusqu'à douze.

L'échelle humaine et la relative diversité du bâti, la douceur des lignes courbes, la qualité et la végétalisation des espaces publics, les nombreux équipements collectifs, socio-culturels et sportifs, contribuent à sa réussite. La consonance régionale des toponymes, les ramblas, l'homogénéité et la teinte méditerranéenne de l'architecture, loggias, arcades, moucharabieh en terre cuite, murs blancs et toits en tuiles, confèrent une forte identité à ce grand ensemble.

## 2 • « VILLE NOUVELLE » DU MOULIN-À-VENT



2

# PLAN DU CENTRE-VILLE

## SECTEUR DE LA GARE

- Villa Les Tilleuls**  
42 avenue de Grande-Bretagne
- Rue aux accents régionalistes**  
6-16 rue Gabriel Fauré
- Immeuble Dabat**  
66 avenue du Général de Gaulle
- Maison Maydat**  
12 quai Alfred Nobel
- Hôtel Royal Roussillon**  
34 avenue du Général de Gaulle
- Maison Maury**  
1 rue Antoine de Condorcet

## SECTEUR DES REMPARTS NORD

- Aux Dames de France**  
Place de Catalogne
- Immeuble Sabatier**  
10 rue de la Barre
- Monoprix**  
7 rue de la Barre
- Cinéma Castillet**  
1 boulevard Thomas Wilson
- Œuvres d'Henry Sicart**  
7, 9 et 11 boulevard Thomas Wilson,  
8, 13 et 21 rue Jeanne d'Arc,  
4 rue Pierre Talrich

- Maison de l'Américaine**  
13 boulevard Thomas Wilson
- Immeuble régionaliste**  
9 rue Élie Delcros
- Immeuble moderniste**  
10 bis rue Ramon Llull
- Maison rouge**  
41 rue François Rabelais
- Maison**  
14 rue du Jardin d'enfants
- Maison Bressac**  
37-38 cours François Palmarole
- Immeuble de la DDE**  
2 rue Jean Richepin

## SECTEUR DES REMPARTS SUD

- Immeuble de rapport**  
4 boulevard Félix Mercader
- Entre unité et créativité**  
6 rue du Docteur Alfred Rives / 33 rue Georges Rives
- Immeuble**  
40 avenue Gilbert Brutus / 35 rue des Jotglars
- Maison**  
53 avenue Gilbert Brutus / 30 rue des Archers

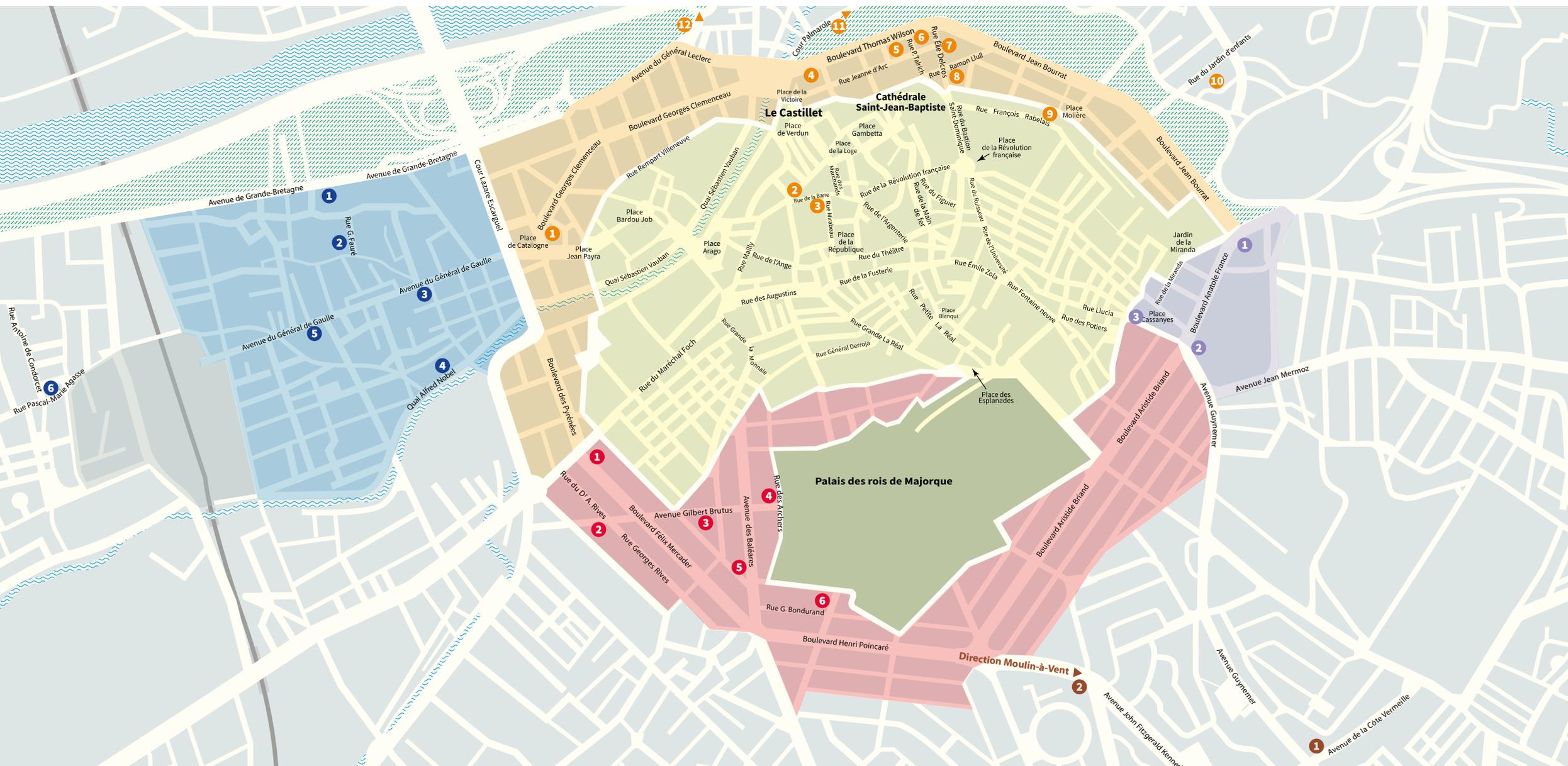
- Maison Art déco**  
56 avenue des Baléares
- Maison Bouveret**  
21 rue Georges Bondurand

## SECTEUR CASSANYES ANATOLE FRANCE

- HBM Saint-Jacques**  
Boulevard Anatole France
- Groupe scolaire Romain Rolland**  
1 avenue Jean Mermoz
- Immeubles de rapport**  
2 et 8 place Cassanyes

## HORS CENTRE-VILLE

- Villa Espel**  
1 avenue de la Côte Vermeille
- « Ville nouvelle » du Moulin-à-Vent**  
Avenue d'Argelès-sur-Mer / avenue du Maréchal Kœnig / avenue Paul Alduy



# « L'ARCHITECTURE D'UNE VILLE EST D'ÉMOUVOIR ET NON D'OFFRIR UN SIMPLE SERVICE AU CORPS DE L'HOMME »

John Ruskin (1819-1900)

## LABEL PATRIMOINE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Créé par le ministère de la Culture et de la Communication en 1999, le label *Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle* distingue des « constructions et ensembles urbains [...] dont l'intérêt architectural et urbain justifie de les transmettre aux générations futures comme des éléments à part entière du patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle » (site du ministère de la Culture et de la Communication). Ce signalement, exprimé au moyen d'un logotype éloquent, s'accompagne d'actions de sensibilisation des publics, de valorisation et de communication.

Dès 2000, le cinéma Le Castillet et le grand magasin Aux Dames de France de Perpignan ont été labellisés Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle au titre de leur protection comme Monuments historiques. Huit autres édifices isolés et cinq quartiers ont reçu ce label par décision préfectorale du 20 janvier 2015.

## INFORMATIONS

### Mission Animation du patrimoine Ville d'art et d'histoire

Casa Xanxo  
8 rue de la Main de Fer  
animationdupatrimoine@  
mairie-perpignan.com

### Office de Tourisme catégorié I de la Ville de Perpignan

Le Palmarium  
Place Arago  
Tél. 04 68 66 30 30  
www.perpignantourisme.com

## EN SAVOIR PLUS

### [www.mairie-perpignan.fr/fr/culture/patrimoine](http://www.mairie-perpignan.fr/fr/culture/patrimoine)

Sur la page patrimoine du site de la Ville, retrouvez l'exposition *Perpignan au XX<sup>e</sup> siècle: architectures et modernités* et découvrez, prochainement, la *Carte interactive de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle à Perpignan*.

Depuis les kiosques, téléchargez les deux ouvrages de la collection Duo édités en 2015 par la Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon, également disponible à l'Animation du patrimoine :

- *Le quartier des Remparts Nord de Perpignan, un patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle*, découverte-jeux ;
- *Perpignan, le label Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle*, monuments-objets.

